

Allocution de Miguel GOMEZ

lors de l'inauguration au Bêle, Nantes (44) de la rue Alfredo Gomez Ollero, son grand-père (traduction)

Bonjour à tous,

Mes salutations aux autorités et aux participants

Aujourd'hui est un jour important pour notre famille et, tout particulièrement, pour les filles d'Alfredo Gómez Ollero, car pour son épouse, Pura Losada Muñoz, il arrive trop tard puisqu'elle n'est plus parmi nous. Et c'est important parce que ce sont elles qui ont principalement eu à souffrir de son absence et de la douleur de sa perte. Mais tout cela est atténué par des actes comme celui-ci que nous considérons comme des actes de justice.

Tous les membres de la famille se sentent énormément réconfortés parce que ce dont il s'agit, c'est de surmonter l'oubli et de récupérer son parcours et de l'intégrer dans l'Histoire. Il faut se souvenir de son nom et de ceux de beaucoup d'autres, afin que le silence ne pèse jamais sur leurs mémoires.

Je me souviens de ma mère parlant de son père, qu'elle n'a jamais connu, car elle avait moins de deux ans lorsqu'il est parti pour ne jamais revenir. Elle disait qu'elle rêvait souvent qu'un jour, lorsqu'elle rentrerait de l'école l'après-midi, son père serait à la maison et l'attendrait pour les serrer dans ses bras, elle et sa sœur. Mais cela ne s'est jamais produit.

Pour nous, c'est une fierté particulière de porter le sang et les noms de famille d'Alfredo Gómez Ollero, car toutes les personnes avec lesquelles nous avons pu parler et qui le connaissaient, ont évoqué sa gentillesse, sa générosité, ainsi que sa lutte pour pouvoir vivre mieux et libre ; cette vie qu'il a perdu, comme beaucoup d'autres, victime de la répression.

Je voudrais vous raconter une anecdote. La première fois que nous sommes venus à Nantes, mon cousin José Ramón et moi, nos amis du Collectif du Procès des 42 – et je pense notamment à Carlos Fernández - nous ont conduits auprès d'un homme, hospitalisé pour des problèmes de santé, et aujourd'hui malheureusement disparu. Quand cet homme nous a vus et que nous lui avons dit que nous étions les petits-enfants d'Alfredo Gómez Ollero, son visage s'est éclairé et il nous a simplement dit qu'il était la meilleure personne qu'il n'ait jamais rencontrée.

Nous lui avons demandé pourquoi. Et alors il nous livra quelques anecdotes. Notamment que la première fois qu'il vit mon grand-père c'était dans une gare, qu'ils fuyaient la guerre d'Espagne, qu'Alfredo s'était approché de lui et d'un camarade qui l'accompagnait, et leur avait demandé : vous êtes Espagnols ? Ils avaient répondu qu'ils l'étaient, et après lui avoir expliqué comment ils avaient pu arriver là, Alfredo leur expliqua qu'à l'endroit où ils se trouvaient ils étaient en danger. Il les emmena alors dans une pension de famille et non seulement paya leur nourriture et leur logement ce jour là, mais paya également pour la semaine entière pour tous les deux, sans savoir qui ils étaient.

Puis il nous dit que lorsqu'ils se revirent deux mois plus tard, mon grand-père lui dévoila alors son identité et lui conta qu'il était Galicien, qu'il avait une femme et deux petites filles en Espagne.

Ce comportement, parmi d'autres, nous donne une petite idée de qui était Alfredo Gómez Ollero.

C'est avant tout pour cela que nous sommes fiers de lui et que nous éprouvons de la gratitude envers vous tous qui nous accompagnez et contribuez à l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui. Toute notre famille, ainsi que tous les proches des résistants espagnols, trouvent ainsi la paix en sachant que nos proches ont des monuments et des rues qui portent leurs noms.

Je tiens à remercier tout particulièrement et affectueusement nos amis français du Collectif du Procès des 42, qui sont ici aujourd'hui. Sans leur dévouement et leur travail, cet hommage n'aurait pas été possible.

Merci beaucoup à vous tous.